

AMÉRIQUE LATINE : *Renouveler la solidarité*



M. Vanappieghem - UNHCR

de pauvres paysans et citadins persiste au milieu de l'affluence remarquable des nantis et de la richesse et la productivité du pays. Ce que nos amis péruviens nous racontent est d'une valeur inestimable pour approfondir notre compréhension de cette disparité.

Leur message est marqué par la détermination plutôt que le désespoir. Comme les autres habitants d'Amérique centrale et du Sud, les Péruviennes et les Péruviens connaissent la richesse et le potentiel de leur pays, bien que la majorité d'entre eux n'aient pas encore eu l'occasion de bénéficier de ce potentiel. Au cours de nos entretiens, nos amis nous demandent de leur parler de l'expérience des autres pays où Inter Pares soutient des actions

pour la justice et pour la paix. Ils s'intéressent plus particulièrement au Guatemala et à ce que nous y avons appuyé qui ressemble à leur propre lutte au Pérou : le militantisme des personnes déplacées pour se doter du droit de parole et pour se protéger contre la répression militaire; la lutte pour reconquérir et reconstruire des communautés rurales viables et pour revitaliser l'économie locale; et la coopération et la solidarité sociale nécessaires au retour organisé des réfugiés et des familles déplacées.

La conversation est animée. Les Péruviens reconnaissent plusieurs leçons à tirer de l'expérience du Guatemala et ils sont encouragés par les gains énormes du mouvement populaire de ce pays. Nous sommes surpris du peu d'information que nos amis péruviens détiennent concernant l'expérience de l'Amérique centrale. Par contre, leur vif intérêt et leur volonté d'apprendre nous impression-

nent. Il est encourageant et inspirant de pouvoir faire des rapprochements entre les expériences de divers pays et de ressentir les possibilités énormes qui ressortent de ces liens.

Ce moment de partage au Pérou est un symbole de notre expérience en Amérique latine et des transformations qui s'y opèrent. À l'aube du 21^e siècle, nous faisons l'expérience d'une nouvelle phase du développement politique et social en Amérique latine. Il s'agit d'une ère nouvelle pour les Amériques, une ère où, après deux décennies de vicieuse répression militaire, le mouvement populaire vibre, reprend des forces et se mobilise pour le changement. Il tend la main au delà des frontières afin de partager les ressources et les stratégies pour soutenir la lutte pour la justice et la démocratie et pour mettre un terme à la violence politique.

Au milieu de cette période prolongée d'ajustement et de restructuration sociale, politique et économique, les Latino-américains recherchent l'engagement à long terme de la part de la communauté internationale pour soutenir la participation économique et politique de la majorité des pauvres aux structures et aux institutions nationales. Presque tous les secteurs sociaux sont à la recherche de nouveaux moyens de renforcer la collectivité et d'intégrer les économies locales aux économies nationales et internationale. Ils s'attendent à ce que leurs amis et amies d'outre-mer acceptent de collaborer avec eux pour relever ce défi et rechercher des solutions durables pour contrer les conditions économiques actuelles.

Dans ce Bulletin, nous explorons certains des moyens adoptés par Inter Pares pour répondre à ce défi dans le cadre de notre programme en Amérique latine.

Pérou. Nous sommes attablés dans un petit café d'une ruelle de Nasca, une ville où le désert de la côte s'enroule aux pieds des Andes. Nos compagnons de voyage sont des leaders de communautés composées de centaines de familles déplacées par les conflits entre l'armée et la guérilla Sendero Luminoso dans les régions montagneuses de Ayacucho, Huancavelica et Apurimac.

Autour de nous, les pâles rayons du soleil d'hiver absorbent la fraîcheur des ombres du café. Nous sirotons notre premier *maté* de la journée en discutant des difficultés des personnes déplacées et des possibilités qu'elles ont de rentrer chez elles en paix. Nous parlons aussi du rêve des Péruviens des régions rurales qui aspirent au retour à la stabilité et à la prospérité dans leurs communautés et leur vie.

La situation au Pérou est complexe et difficile. La misère écrasante des millions

EL SALVADOR : TRAVAILLER AU CHANGEMENT EN AMÉRIQUE LATINE

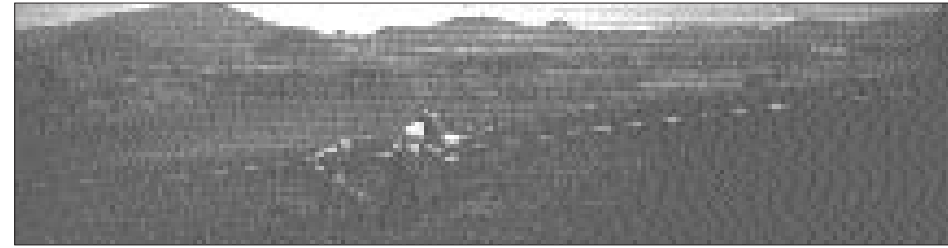
Longue route, petits pas

À la fin de mars, les élections tant attendues au El Salvador ont enfin été tenues. Il s'agissait des premières élections démocratiques en temps de paix auxquelles tous les partis politiques ont participé.

En soi, des élections ne sont pas un gage de démocratie, pas plus que le retour à la politique électorale ne garantit la justice et ne met un terme à la violence. Mais pour le mouvement de la base, les syndicats, les fédérations de coopératives, les organisations de paysannes et paysans et les communautés marginales urbaines, le seul fait que des élections aient eu lieu est une victoire en soi. Ces élections ont eu lieu malgré les obstacles à l'enregistrement du vote qui ont privé de leur droit démocratique des milliers de paysannes et de paysans et en dépit des activités des escadrons de la mort qui ont assassiné plusieurs des leaders du peuple.

Les gens se sont mobilisés pour instaurer la paix. Ils ont acquis une paix qui leur promettait une réforme démocratique et la participation à part entière des secteurs populaires à la détermination du destin de la nation. Les élections n'étaient qu'un petit pas de plus dans la longue marche vers la justice sociale et économique.

À cet égard, les attentes du mouvement politique progressiste étaient minimales et réalistes alors qu'il se préparait à participer à cette prochaine étape de la création d'un état démocratique. Ainsi, le mouvement populaire a fait des gains modestes dans cette élection. Il s'est assuré une part du contrôle local dans certaines juridictions municipales et départementales et il a remporté une représentation plus importante à l'échelle nationale. Maintenant, la longue marche se poursuit. À travers le monde, les regards surveillent la réforme des institutions pendant que la solidarité internationale soutient les tentatives des gens de la base pour transformer leurs vies et la qualité de leur participation au développement social et économique de leur pays.



Roch Tasse

En Amérique latine, Inter Pares soutient actuellement des activités liées au développement et aux droits de la personne au Mexique, au Guatemala, au El Salvador, au Nicaragua et au Pérou.

Dans tous ces pays, nos partenaires sont au cœur d'une dynamique de changements profonds. Le processus de paix et les tentatives pour créer une base électorale élargie entraînent des changements radicaux au El Salvador. Au Mexique, l'appui à l'intérieur du pays et à l'échelle internationale aux soulèvements des communautés autochtones du

Chiapas, en janvier dernier, a forcé un dialogue sans précédent avec le gouvernement mexicain. De manière semblable, au Guatemala, on assiste à une nouvelle étape dans la lutte pour la justice sociale et économique. Le retour des réfugiés guatémaltèques en provenance du Mexique pour reprendre les terres qu'ils ont fuies il y a douze ans, de même que les activités soutenues par la communauté internationale au Guatemala en faveur du respect des droits de la personne et pour mettre fin à l'impunité de la police et des militaires, sont des signes

FEMMES GUATÉMALTÈQUES : Élargir l'horizon

Isabel sourit et se penche en avant : «Et vous, est-ce que vos maris vous ont donné la permission de voyager? Étaient-ils furieux contre vous?» La discussion était vive et Isabel manifestait sa curiosité par rapport à nos vies d'une manière très directe. Nous rendions visite à des promotrices en santé qui étaient en formation dans une petite ville rurale du Guatemala. Les femmes du groupe nous racontaient les défis auxquels elles doivent faire face dans leur travail. Un des plus difficiles à vivre, ce sont les soupçons qui pèsent sur elles lorsqu'elles voyagent à l'extérieur de leurs villages, même lorsqu'il s'agit de recevoir de la formation qui leur sera profitable, ainsi qu'à leurs enfants et à leurs communautés. Quelquefois, les pressions viennent de leurs maris; d'autres fois, d'autres membres de la communauté ou même des autorités militaires.

Isabel et sa famille sont au nombre de centaines de milliers de gens qui ont été expulsés de leurs terres par l'armée guatémaltèque au cours des 15 dernières années. Au début des années 80, l'armée a assassiné des milliers de personnes, accusant les civils de sympathiser avec la guérilla. Plusieurs se sont enfuis pour préserver leur vie. Des milliers vivent maintenant comme réfugiés dans d'autres

pays. Plusieurs autres milliers se sont relocalisés ailleurs au Guatemala. Les personnes déplacées et les femmes, en particulier, deviennent vulnérables suite à la séparation d'avec la famille élargie et le réseau social, sources d'appui et de soutien mutuel dans les communautés d'origine.

Mais maintenant, les femmes déplacées ont entrepris de s'organiser par le biais de leurs propres groupes de femmes et d'organisations nationales de personnes déplacées. Isabel participe à un programme qui offre la possibilité aux femmes de comprendre collectivement les problèmes auxquels elles doivent faire face en tant que personnes déplacées à l'intérieur du pays. Ce programme offre aussi la possibilité de participer à l'amélioration de leurs vies et de leur collectivité. Bon nombre des nouvelles promotrices en santé ont entrepris ce cheminement dans les groupes de femmes. Elles y ont acquis l'assurance et les habiletés requises pour entreprendre la formation de promotrice en santé. Mais tout d'abord, les femmes doivent dépasser le joug d'un système de valeur opprimant qui veut les empêcher d'affirmer leur droit de participer à l'amélioration de la situation de la communauté et d'en bénéficier.

Au début, les chefs de file des communautés, des hommes, insistaient parfois

d'une ère nouvelle.

Au Nicaragua, malgré des conditions économiques difficiles et l'instabilité politique, des efforts émergent de divers milieux pour élaborer des solutions de rechange à la pauvreté et au chaos économique actuels. Au Pérou, la campagne pour mettre un terme à la violence politique, pour le respect des droits de la personne et pour l'avènement d'un gouvernement pleinement constitutionnel, a préparé le terrain pour le renouvellement d'un développement et d'une organisation communautaire dans les régions rurales isolées par douze ans de guerre.

Dans ce contexte, Inter Pares vient en aide aux plus pauvres en favorisant leur prise en charge et leur auto-suffisance, et en soutenant leurs efforts pour changer leur situation et pour devenir des citoyennes et des citoyens à part entière. Nous y arrivons en appuyant les organismes non gouvernementaux et les organisations populaires qui cherchent à

répondre aux besoins de leurs membres et de leur société. Dans ce travail, notre objectif stratégique est de répondre aux besoins des familles déplacées et des réfugiés qui retournent dans leur pays par l'entremise d'un appui financier à des projets intégrés et d'une assistance professionnelle et financière au développement organisationnel. Notre partenaire responsable des opérations pour cet aspect de notre programme est le Project Counselling Service for Latin American Refugees.

Le programme d'Inter Pares en Amérique latine est financé grâce aux dons que nous recevons de milliers de Canadiennes et Canadiens, aux contributions de fondations canadiennes ainsi qu'aux subventions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et du Fonds de reconstruction et de réhabilitation du Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI).

enfants. Aux côtés de leurs collègues féminines, les hommes ont parlé des dangers du machisme pour la famille et la communauté – ce machisme fondé sur le désir des hommes de contrôler et sur leur peur de voir les femmes devenir plus éduquées. Même avec cet appui, les femmes ont reconnu le défi qui les attend. Comme nous le disait l'une d'elle, «les mots que les hommes prononcent en réunion sont parfois bien différents de ceux qu'ils disent à leurs femmes à la maison.» Tout de même, elles sentent que leur analyse et leur action, de même que celles des hommes, permettent à la collectivité de se développer grâce à la participation de toutes et tous, et au plus grand avantage de l'ensemble des membres.

Bien qu'à l'occasion certaines femmes soient forcées de s'absenter du programme à cause de ces difficultés, elles négocient peu à peu de meilleures opportunités et un plus grand leadership au sein de leurs familles et de leurs communautés. Les femmes participent en plus grand nombre en tant que promotrices en santé dans des projets agricoles et dans les comités de développement communautaire.

Ce n'est qu'un début, mais de ces jours terribles de tueries et de fuite, des femmes comme Isabel – et leurs communautés – ont parcouru une longue route et elles ont accompli mer et monde. À chaque pas, le paysage de leur vie change et l'horizon s'élargit.

En novembre 1993, Jean Symes et Brian Murphy d'Inter Pares ont voyagé au Pérou pour rencontrer des personnes déplacées dans les hauts plateaux des Andes. Ils se sont rendus jusqu'à Huancavelica, après un trajet de six heures par train à travers les montagnes. Ce qui suit est un extrait d'un poème écrit par Brian à propos de cet endroit et ses habitants.

Huancavelica

Et...

Il passe à peine midi quand nous atteignons Huancavelica
Enveloppé dans la brume
d'une pluie fine
suspendu dans l'air pâle
En marche vers la plaza
notre sang frémit

Huancavelica
Niché au creux d'un bassin
entouré du jardin de pierres d'un géant
monuments naturels

L'escarpement imposant et les murs immenses
nous défient de douter
Qu'ils ont été façonnés par les mains d'un maître
plutôt que par l'essence de la nature :

C'est à croire que ces parois de pierre se sont mises au monde
Qu'elles sont vivantes et curieuses du plus petit mouvement
à leurs pieds

Huancavelica – *dieux des pierres*
Comme il porte son nom
Certains qui ne sont jamais passés par ici
disent

Qu'il n'en vaut pas la peine
lointain, et laid, et violent

Violent, il l'a été
Déchiqueté et sauvage, il l'est
et provocant, oui
Mais d'une beauté au delà de l'endurance
Lointain seulement pour ceux qui sont au loin
Dans les capitales lointaines
Huancayo et Lima

Pour ces pierres
et ces gens
debout
Il est le centre de l'univers
Où les dieux des pierres retiennent le mouvement
intemporel
Redéfinissant l'espace
et l'humanité

NICARAGUA : *Solidarité et transformation sociale*

Peu d'événements depuis la guerre civile en Espagne n'ont suscité autant d'enthousiasme et de solidarité internationale que la révolution sandiniste. Des comités de solidarité ont vu le jour dans presque tous les pays du monde et des brigades internationales se sont rendues au Nicaragua par milliers pour participer à ce projet social ancré dans les aspirations du peuple pour la justice et la dignité. Au Canada seulement, plus de 150 comités locaux de solidarité ont été mis sur pied d'un océan à l'autre.

Malgré ses exploits, la révolution n'a pas amené les transformations définitives que plusieurs en attendaient en juillet 1979. Inexpérimentés à la gouverne d'un pays, les Sandinistes ont commis leur part d'erreur. Le fardeau de la dette extérieure dont ils ont hérité de Somoza a annulé les progrès économiques. Mais par dessus tout, puisque le modèle de développement mis de l'avant au Nicaragua avait tout le potentiel pour devenir une alternative intéressante pour les autres pays du Tiers monde, les perspectives de réussite se sont avérées intolérables pour les intérêts économiques dominants des États-Unis.

Pendant plus d'une décennie, soutenus et encouragés par la solidarité internationale, les Nicaraguayens ont résisté à l'intervention des États-Unis et ils ont subi les souffrances de la guerre des contras et de

l'étranglement économique. Ils étaient motivés par la même poursuite de l'équité et d'un monde meilleur pour leurs enfants qui avaient guidé leur lutte pendant plusieurs décennies avant la victoire sandiniste. Mais devant cette guerre incessante menée contre leurs rêves, un grand nombre de Nicaraguayens ont en définitive été forcés de faire des choix qui à tout le moins, leur offraient l'espoir de la stabilité. La révolution a perdu son dynamisme et, alors, son pouvoir.

Durant la révolution, les pauvres du Nicaragua ont dû porter à maintes reprises le poids symbolique des attentes et des aspirations de la solidarité internationale. Leurs vies ont été romancées et la souffrance quotidienne réelle des démunis a été oubliée. Aujourd'hui, au Nicaragua, après la guerre et après la révolution, la perspective d'une transformation sociale à court terme s'est évanouie. Comme résultat, malgré que certains demeurent actifs au sein du mouvement de solidarité internationale et que d'autres consacrent leurs énergies à d'autres questions, un grand nombre de militants ont tout simplement décroché en proie à la fatigue et à la désillusion.

Mais pour les pauvres au Nicaragua, la détermination est toujours présente dans la lutte qu'ils poursuivent pour la justice et pour des vies empreintes de dignité et d'espoir. Le défi qui se pose à la solidarité

internationale est de comprendre, tout comme le comprennent les pauvres qui luttent depuis plusieurs générations, qu'une transformation sociale en profondeur prend rarement des allures dramatiques, définitives ou absolues en un seul événement. Il s'agit plutôt d'un processus historique long et continu. Maintenant, comme toujours, la responsabilité nous revient, en tant qu'humains partageant une même planète, d'accompagner les pauvres dans cette démarche.

Avec l'aide de la solidarité canadienne – et plus particulièrement des comités locaux d'Outils de Paix, Inter Pares continue d'offrir son aide aux organisations nicaraguayennes qui s'appuient sur les forces vives qui ont surgi au cours de la révolution. Ces organisations travaillent pour l'avènement de meilleures conditions sociales et elles nourrissent l'émergence de nouvelles options économiques à l'échelle locale. Nous continuons également d'être actifs dans la municipalité de El Castillo sur le Rio San Juan, où depuis 1987, nous apportons notre soutien financier et notre aide technique aux associations communautaires et aux coopératives. Cet appui leur permet de travailler à l'amélioration des services et des infrastructures communautaires et de mettre sur pied des projets économiques à petite échelle qui sont à la base d'une économie locale naissante.

MEXIQUE : *Résistance et changement*

La «modernisation» du Mexique et son intégration à l'économie nord-américaine se concrétisent par des investissements étrangers massifs et un accès illimité aux ressources nationales et aux marchés pour les sociétés transnationales. Cette démarche a suscité une croissance économique. Toutefois, un examen critique de la réalité révèle que cette richesse est concentrée entre les mains d'une élite qui a les moyens économiques de tirer profit des nouvelles règles du jeu. Pour les autres, la pauvreté s'intensifie et l'écart entre les riches et les pauvres s'élargit.

Parmi les victimes, on retrouve les autochtones du Chiapas dont les griefs historiques comme la concentration de la propriété foncière, l'indifférence du gouvernement et la répression par les autorités locales vont en s'aggravant. Comme ailleurs au Mexique, la viabilité des petites fermes familiales du Chiapas est détruite par des importations agricoles bon marché et à forte intensité de capital en provenance du

Canada et des États-Unis. Alors que les dettes des paysans augmentent, les banques saisissent leurs terres et les vendent à des sociétés nationales ou transnationales qui y exercent des activités agricoles à grande échelle et qui en extraient les ressources naturelles. Il en résulte le démantèlement des communautés, la destruction de la culture et le sapement des économies locales. La transformation économique du Mexique achève la dépossession des dépossédés. Mais en cours de route, elle a aussi donné lieu à un mouvement de résistance des paysans dont l'influence s'étend rapidement à la grandeur du Mexique rural.

Ce processus n'est pas nouveau, ni exclusif au Mexique. C'est une réalité vécue par les communautés autochtones du Guatemala et les paysans du El Salvador et du Nicaragua. Une réalité qui entraîne une longue lutte pour la justice et qui a éveillé énormément de solidarité chez les Canadiennes et les Canadiens au cours des quinze dernières années. Nous avons

aujourd'hui l'occasion et la responsabilité de tisser la même solidarité avec les collectivités pauvres du Mexique.

L'appui aux organisations de la société civile mexicaine est particulièrement important puisqu'elles favorisent la justice économique et sociale ainsi que l'avancement des intérêts et des droits des pauvres du Mexique. Des liens s'établissent présentement entre ce mouvement mexicain de solidarité sociale fort et dynamique et le mouvement canadien pour la justice sociale qui dénonce les effets négatifs pour le Canada de l'intégration économique avec les États-Unis.

Dans ce processus, Inter Pares soutient les efforts concertés de l'Académie mexicaine des droits de la personne et de la Coordination mexicaine des organisations civiles pour la démocratie. Ces deux organismes favorisent la participation forte et réelle de tous les secteurs de la société civile mexicaine au développement politique et économique de leur pays.

